

Le jeu dangereux des orques

Depuis 2020, plus de 400 bateaux, le plus souvent à voile ou des catamarans, ont été secoués par des épaulards au large de Brest et de Gibraltar. Plusieurs ont coulé.

Tribune de Genève

JOCELYN ROCHAT

Christine Bravo a lancé l'alerte sur son compte Instagram à la mi-mai : « On s'est fait bien attaquer par des orques. Elles se sont engouffrées sous le bateau et elles ont tapé, tapé. Je ne sais pas si elles voulaient nous couler ou jouer. C'est bien chiant. » Après une « nuit agitée », l'ex-animatrice de télévision française a dû faire escale à Gibraltar pour réparer son catamaran. Elle y a fait part de son incompréhension : « Malheureusement, les orques s'en prennent aux bateaux à voile, et pas aux bateaux à moteur. On pollue moins et on est plus embêtés. »

Avec cette mésaventure, Christine Bravo rejoint une liste qui ne cesse de s'allonger : celle des plaisanciers qui naviguaient entre Brest et Gibraltar quand leur navire a été endommagé par les cétacés noir et blanc. Dans cette région, les épaulards ont récemment développé un comportement unique au monde, qui cible principalement les bateaux de plaisance. Les orques prennent en filature des voiliers et des catamarans, généralement entre 8 et 18 heures, pour les tamponner, les pousser, les percuter et s'acharner sur le gouvernail. Généralement, ces épisodes durent une grosse demi-heure.

Une énigme, et un problème

Les plaisanciers parlent d'une « attaque », quand les scientifiques évoquent une « interaction ». Quel que soit le terme choisi, la visite des « baleines tueuses » (*killer whales* en anglais) laisse des navigateurs inquiets et des scientifiques perplexes.

L'association GT Orca Atlantica recense ces épisodes. Selon le biologiste Alfredo Lopez, de l'Université d'Aveiro au Portugal, « il y a déjà eu 639 rencontres avec des orques sur les côtes ibériques entre 2020 et 2023 ; 183 se sont limitées à des observations pacifiques, et 456 sont qualifiées d'interactions. »

Ces statistiques montrent un crescendo. En 2020, il y a eu 48 interactions, dont 28 avec de la casse, sévère dans treize cas. « Pour que les dommages soient qualifiés de graves, il faut que le bateau ait été remorqué après le passage des orques », précise le biologiste.

En 2021, GT Orca Atlantica décompte 177 interactions, dont 96 avec des dommages et 35 cas considérés comme graves. Enfin, l'an dernier, il y a eu 165 interactions, avec des dommages dans 106 cas, dont 41 graves. La nouveauté de 2022, c'est qu'il y a eu deux bateaux cou-

lés, sans victime humaine.

Le voilier Champagne a été envoyé par le fond au début mai, après avoir été endommagé nuitamment par trois orques qui se sont acharnées pendant une heure et demie. Le bateau a été remorqué, mais les dégâts étaient tels qu'il a fini par sombrer, près de Gibraltar. « Deux petites orques ont secoué le gouvernail pendant que la grande continuait à nager, puis elle a percuté le navire par le côté, à pleine force », a raconté le malheureux navigateur bernois de 72 ans à yacht.de.

A force, ces orques torpilles sont devenues une énigme pour les scientifiques et un problème pour les autorités des pays concernés, c'est-à-dire la France, l'Espagne, le Portugal, l'enclave de Gibraltar et, dans une moindre mesure, le Maroc.

Le problème est également touristique puisque « l'écrasante majorité des attaques ont été observées entre juin et septembre », précise GTA Orca Atlantica. C'est le moment des vacances d'été, et cela s'explique par les cibles visées par les orques. Selon Alfredo Lopez, « les voiliers et les catamarans sont davantage visés que les bateaux à moteur et les navires de pêche ».

L'émotion gagne chez les plaisanciers, estime Katell, une navigatrice bretonne qui gère le site les-tutos-de-la-croisiere.com et donne des conseils pour protéger efficacement les voiliers. « Jusqu'ici, ce sont surtout les gouvernails qui ont été défoncés et croqués par nos espionnes compagnes des mers », relève-t-elle. « Mais si jamais elles prenaient goût au défonçage des bordées, nul doute que nous finirions par compter des morts, et cela dans les deux camps. »

Quand on parcourt les forums et les réseaux sociaux, « on sent les esprits s'échauffer », observe Katell. Certains annoncent qu'ils feront usage des armes, d'autres parlent de lancer des pétards qui perturbent le sonar des orques. Or, cette espèce est strictement protégée.

Pour remédier à la situation, les scientifiques ont élaboré un protocole qui conseille d'arrêter le navire, de couper toutes les sources de bruit, voire de faire marche arrière quand c'est possible. Le succès reste très relatif, notamment parce que personne ne sait vraiment à quoi jouent les orques.

Une vengeance ?

« Il y a quelques précédents dans la littérature nautique des années 70, mais, depuis, les orques semblaient nous avoir oubliés », rappelle Katell. La reprise de cette pratique en 2020, en plein covid, a suscité une hypothèse anthropomorphique. Certains ont imaginé que les orques ont apprécié de nager sans les humains durant la pandémie et qu'elles cherchent à nous le faire comprendre. Cette thèse a trouvé un écho dans la récente série TV *Abysses*, où diverses créatures marines, épaulards compris, se retournent contre les humains.

Mais ce scénario vengeur est démenti par les orques elles-mêmes. D'abord, parce qu'elles ne s'attaquent que très peu aux bateaux de pêche ; elles préfèrent les suivre pour leur voler des thons, leur



Les plaisanciers parlent d'une « attaque », quand les scientifiques évoquent une « interaction ». © BELGA.



Après que le bateau a été sorti de l'eau, on découvre la cible visée par les orques. © YOUTUBE/SERCHRUS.

ères très intelligents, qui se transmettent des techniques de chasse de génération en génération.

Un jeu cruel ?

Cette hypothèse n'exclut pas la piste du jeu cruel. Car ces attaques sur les bateaux rappellent les nombreuses vidéos filmées pour des documentaires animaliers, où l'on voit des orques traquer une proie comme un chat joue avec une souris.

« Un collègue a filmé des images de ce genre », dit le biologiste Michael Scholl, directeur de l'Aquarium-Museum de Liège. « On y voit un éléphant de mer tenter de s'échapper durant quarante-cinq minutes avant qu'une orque lui brise la colonne d'un coup de queue et que le groupe ne l'abandonne à son sort, sans même le manger. Ça n'arriverait pas avec un requin. Quand les squalues tuent, ils le font rapidement, et c'est pour se nourrir. »

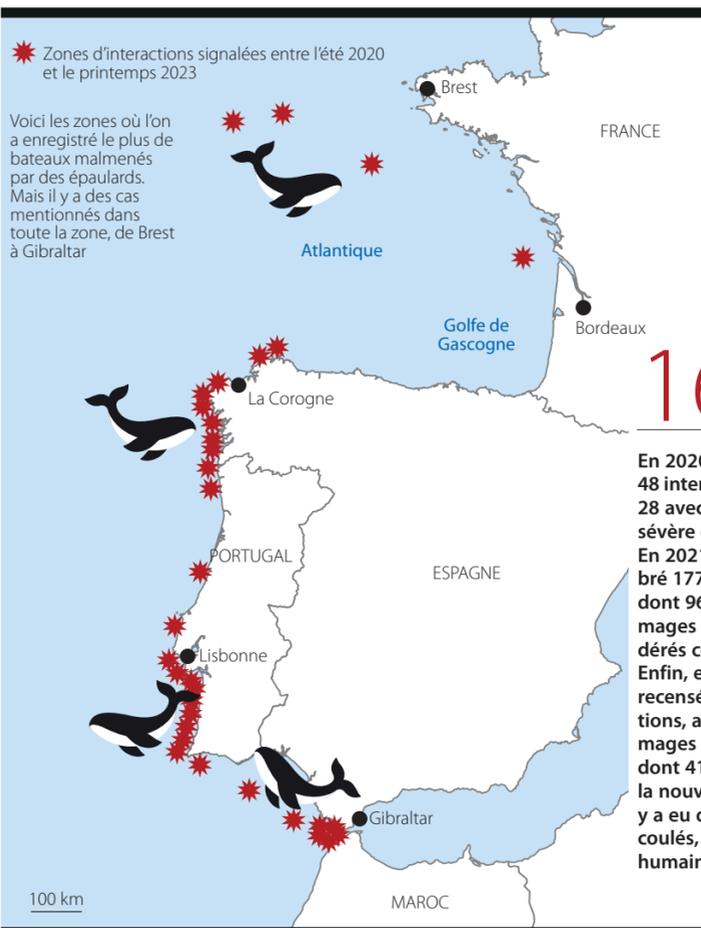
A propos de requins, des « grands blancs » ont également été les victimes récentes d'une trouvaille cynégétique des épaulards. « Ces dernières années en Afrique du Sud, deux frères orques ont développé une chasse très particulière », explique le spécialiste des squalues. Ces deux orques, « friandes de foie de requin, chassent les grands requins blancs et les requins à nez plat, une espèce plus primitive, avec sept branchies et un foie plus gros. On a retrouvé de nombreux cadavres de requins

où seul le foie avait été mangé par les orques. Cela a eu pour effet de faire disparaître les grands requins blancs de ces eaux. »

Bref, dans la perplexité ambiante, certains se rassurent en rappelant que les nouveaux comportements imaginés par les épaulards ne sont pas tous faits pour durer. Dans les années 90, certaines orques du Pacifique tuaient des thons et nageaient avec une tête de ce poisson sur la tête. Cette pratique a disparu depuis lors. Mais rien ne dit que ce sera aussi le cas sur les côtes ibériques. En 2023, les orques ont déjà abîmé 25 bateaux et en ont coulé un. Cette nouvelle saison

des *Dents de la mer*, en noir et blanc, commence sur des bases élevées.

Zones où les orques entrent le plus en collision avec les bateaux



ABONNÉS



Sur notre site, les bandes annonces de « Abysses », « Blackfish » et « Orca »